

« Le verre est au temps ce que le m

Né à Evreux en 1953, l'artiste français, Antoine Leperlier, s'initie très jeune à la pâte de verre auprès de son grand-père, étudie de philosophie. Dès sa titularisation au poste d'enseignant en arts plastiques à Conches, Antoine démissionne et se consacre à son travail artistique, associant réflexions philosophiques, voire spirituelles, à chacune de ses œuvres. Plusieurs fois primé, il expose à travers le monde (Europe, Etats-Unis, Asie), depuis près de 30 ans. Rencontre avec un



Trait d'Union : Quel est votre parcours artistique ?

Antoine Leperlier : J'ai assisté mon grand père dans son atelier durant les vacances et week-ends de 1968 jusqu'à sa mort en 1971.

Il m'a transmis plus qu'un savoir-faire, une philosophie de la vie d'artiste et ses exigences. Il n'était pas pédagogue, mais le seul fait qu'il m'ait choisi comme son héritier spirituel a conditionné ma vie dans le bon sens mais aussi dans le moins bon. Difficile de s'émanciper d'un regard et d'une si forte présence.

Cependant c'est bien le choix que j'ai fait quand j'ai compris que je ne pourrais ni en tant qu'artiste ni en tant qu'enseignant me plier à

l'académisme conceptuel de l'art contemporain qui se mettait en place. J'ai suivi le mot d'ordre d'Asger Jorn, fondateur de Cobra, qui avait déclaré : « retournons à l'artisanat pour combattre la mécanisation de la vie ». Le sens était ailleurs et il fallait le chercher dans une démarche que j'ai toujours vue comme une quête intellectuelle voire spirituelle, basée sur la pratique d'un matériau électif.

C'est donc vers un destin, à l'époque totalement incertain, j'ignorais même s'il y avait des verriers dans le monde, que je me suis lancé...

Ce que j'avais vu dans l'atelier était la seule chose tangible que j'avais selon moi en main et que j'avais pour désir de poursuivre.

Pourquoi le travail du verre ?

D'abord la transmission familiale y est pour beaucoup. Et puis, rétrospectivement, je me rends compte que c'était le meilleur choix compte tenu des questions qui m'agitent et qui m'ont toujours agité.

C'est-à-dire ?

Comment rendre compte de la temporalité, c'est-à-dire du vivant, de l'instant vécu ? Comment arrêter le temps, combattre la mort ? L'art s'est, de tout temps, affronté à ces questions, mais uniquement avec des matériaux « spatiaux » sous la main. L'art peut rendre compte de la réalité tridimensionnelle dans une peinture bidimensionnelle. Mais comment rendre compte de l'espace-temps ?

Pour atteindre la quatrième dimension c'est-à-dire l'espace-temps, il fallait attendre un matériau qui, avec la transparence, donne à connaître cette nouvelle dimension. Pour moi, le verre est au temps ce que le marbre et le bronze ont été à l'espace. Il permet de mettre du temps en espace.

Je ne travaille pas vraiment le verre au sens d'un artisan afin de lui donner une forme utile ou décorative mais dans le sens où il pourrait m'informer à la fois sur la durée, ce temps qui traverse notre corps et le modifie, l'instable, et sur le temps des horloges qui, lui, est une forme de la stabilité. En fait la transparence est une qualité du matériau qui renvoie à la 4e dimension.

Qui sont vos "maîtres" et pourquoi ?

Il y a ceux que j'ai reconnu très tôt avant de savoir si oui ou non j'allais me consacrer au verre.

Les écrivains, poètes et peintres de la mouvance surréaliste et Cobra. J'ai une lecture personnelle de Marcel Duchamp et de Dalí, assez éloignée de la vulgate art contemporain... Ils ont pour moi mis à jour les questions de la dimension spatio-temporelle dans l'art. Ils ont ouvert l'espace mental et l'ont donné à voir. Ils ont étendu notre perception du monde en y incluant notre imaginaire.

Puis, j'ai évidemment Décorchement, mon grand-père et Henri Cros l'inventeur de la pâte de verre dont l'histoire et la démarche un peu ésotérique et mystique m'ont toujours passionné. Il montre la voie pour un art du verre hors des sentiers artisanaux. C'était un sculpteur à la recherche de nouveaux moyens d'expression et d'un nouveau matériau. Il est un de ceux qui ont travaillé à la fin du XIXème sur la façon de représenter la vie dans l'art. Question de la temporalité qui a animé l'art pendant tout le siècle. Il avait l'intuition que ce nouveau matériau, le verre, était une solution dans le cadre de ces questions, souvent liées à des scandales (Olympia de Manet, la danseuse de Degas, le déjeuner sur l'herbe, les fleurs du mal). Toutes œuvres réputées trop proches de la vie triviale, de la durée et de sa beauté moderne. Tous ces ancêtres m'ont conforté dans ma démarche.

Cette exposition à Shanghai est-elle une première pour vous en Asie ?

J'ai déjà exposé à Pékin et Shanghai, mais jusque là, uniquement dans le cadre d'expositions collectives itinérantes, en 2001, 2006, 2010 et 2012. Aussi bien dans des galeries, salons ou musées (millenium building et musée de Shanghai).

Comment s'organise une exposition de cette envergure ?

Mes tribulations en Chine depuis 2001 m'ont permis de mettre en place un réseau professionnel. Je dois dire sans vraiment l'aide d'aucun organisme officiel français.

Le « LIULI China Museum » est détenu par Liuligongfang. Les cofondateurs, Chang Yi et Loretta Yang, sont mes amies depuis 20 ans et nous nous sommes mis d'accord pour organiser cette exposition prélude à d'autres projets que j'essaie de mettre en place avec eux. Ce musée privé est très actif sur Shanghai.

Quel a été le plus compliqué en terme d'organisation ?

Je dois dire que partir seul au front pour l'exportation d'œuvres d'art, c'est un peu le parcours du combattant. Mais je n'ai pas à m'occuper de la partie douane chinoise, c'est un moindre mal. J'ai appris, depuis longtemps, à ne compter que sur mes propres forces.

Quel est le thème central de l'expo ?

Le thème central est le « flux et fixe ». C'est moi qui ai travaillé sur ce thème depuis plus d'un an pour cette exposition. Chang Yi et Loretta Yang m'ont laissé carte blanche.

Ce thème fait suite à un autre, « fleuve et stèle », qui renvoie au même imaginaire temporel « durée et temps ». Mon prochain thème sera « la berge et le torrent ». Tenter de trouver le lieu d'où l'on saisit sa vie, soit dans l'action sans recul au milieu du torrent,

arbre et le bronze ont été à l'espace »

François Décorchemont. Il étudie les arts plastiques jusqu'au DEA avec en parallèle un cursus à l'école du Louvre et des se consacre à son travail artistique, associant réflexions philosophiques, voire spirituelles, à chacune de ses œuvres.

artiste en dehors du temps et de la matière. Propos recueillis par Catya Martin

soit de la berge qui est la position de la remémoration. La meilleure étant la synthèse quasi impossible des deux points de vue... Chang Yi et Loretta Yang sont venus à Paris ils ont pu acheter quelques pièces de verre historique. Il y a une vocation pédagogique dans leur musée. Ils vont essayer de raconter une histoire en partant de l'histoire du verre jusqu'à aujourd'hui et tenter de m'y inscrire afin aussi de montrer que l'art du verre a changé et que le verre est devenu un matériau artistique à part entière. Un nouveau matériau émancipé de son usage artisanal. Nous travaillons sur cet axe.

Est-ce difficile d'imposer ce point de vue en France aujourd'hui ?

Oui. J'essaie de le faire dans un pays « neuf » afin justement de le faire revenir en France.

L'histoire du verre contemporain a été totalement absorbée par l'histoire du studio glass américain. Cette époque a été celle du comment faire du verre hors des usines. C'était une définition de l'artiste a minima, c'est-à-dire par ses moyens de production.

Je pense maintenant qu'il faut poser, dans le verre, la question du pourquoi le verre. Cette question implique un positionnement artistique pour justifier de ses moyens en regard d'un projet conceptuel.

Pouvez-vous décrire les plus fondamentales des 15 pièces présentées ?

Toutes mes pièces tournent autour des mêmes thèmes déclinés. Si on voit les *Nymphéas* de Monet, on ne peut pas singulariser une explication pour l'une ou l'autre. Il s'agit d'un processus, d'une expérience continuée. Ainsi dans cette série, j'ai tenté de donner la possibilité au hasard de s'exprimer dans un mouvement, un instant dont je diffère, du fait d'une technique lourde et lente, la survenue. C'est de la peinture en différé ou au ralenti... ma main n'étant en fait que la maîtrise des procédures techniques dédiées à cet effet recherché.

Le contraste entre la base céramique stable et l'écoulement de la couleur met en évidence ce que j'essaie de joindre à savoir le flux et le fixe, c'est-à-dire l'instant même de notre vie.

À la fois notre mémoire en acte et notre position dans le chaos du moment, recherche permanente de la stabilité pour poursuivre notre route.

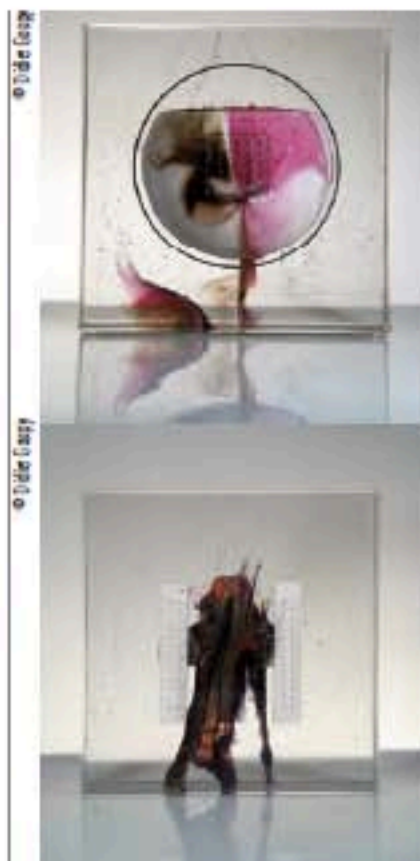
Mes pièces sont en fait des fenêtres sur notre espace mental qui est soumis au régime de la durée. À ce titre je ne fais pas de sculpture mais des images en trois dimensions. Notre espace mental est un domaine transparent habité par des images 3D flottant dans un espace 4D.

Car si un espace à trois dimensions projette une ombre à deux dimensions comme en peinture, on peut envisager qu'un espace à quatre dimensions projette une ombre à trois dimensions. C'est ce que l'on retrouve dans mes images dans le verre.

Quelle est la suite ?

Peut-être une résidence à l'atelier de Liuligongfang de Shanghai. Je vais également essayer de trouver une galerie pour me représenter en Chine. Enfin, je compte bien poursuivre le travail pour un projet d'exposition au sein de la Cité interdite.

A partir du 16 avril, LIULI CHINA MUSEUM, 25 Taikang Rd, shanghai, www.liulichinamuseum.com/sc/index.aspx



Si, dans le monde à trois dimensions, les ombres portées sont à deux dimensions, on peut imaginer que dans le monde à quatre dimensions de la mémoire, les ombres sont à trois dimensions. Et de même que nous sommes attachés à notre ombre dans l'espace, nous sommes dans le temps attachés à nos souvenirs.

Je cherche à mouler dans le verre ces images que notre durée projette dans la mémoire; images du temps qui "s'incarne" en y laissant sa trace, son ombre portée (en anglais, cast shadow, ombre portée/moulée).

Ces ombre-souvenirs, formes du vide et de l'absence, empreintes rendues visibles par la transparence du verre sont comme autant de reliques qui signalent qu'ici quelque chose a été perdu qui fut proche.

La mémoire est comme un reliquaire de cristal transparent au cœur duquel la durée sculpte des images. A. L.

STAR CHEFS & ART CHINA 2013
DECEMBER 4TH-7TH, 2013

JACQUES POUCHEL FRANCE
PATRICK JÉRROUV FRANCE
CHRISTIAN ECHTERVILLE USA
ANDRÉS LARA SOUTH AMERICA
MARC CLAERBOU BELGIUM
ANJA HU-MA HOLLAND
STEPHANE BONNET FRANCE
MARC FRIEDERICH SOUTH AFRICA
WU HONG ZHANG HOLLAND
ALAIN CARON HOLLAND
SACHA HERRAUE FRANCE
NICOLAS A. VIENNE CHINA
DIDER CORLOU VIETNAM
TUBIE KAL ANE INDONESIA
JOHN DEAC CHINA
LILY WANG CHINA
AHI WANG TAIWAN
MARIA ROMERO OSORIO PHILIPPINE

SOFITEL GUANGZHOU SUNRICH

DO NOT MISS THIS CELEBRATION OF THE FINE ART OF CULINARY DELIGHT, SHOWCASING 38 OF THE MOST RENOWNED CHEFS IN THE WORLD FOR A UNIQUE 4 DAYS EVENT. THIS GASTRONOMIC EXTRAVAGANZA WILL FEATURE MORNING AND AFTERNOON MASTER COOKING CLASSES AND DEMONSTRATIONS, REGISTRATION DINNERS IN MANY OF THE HOTEL'S DISTINCTIVE DINING VENUES AND A CHEFS COOKING COMPETITION SHOW TO RAISE FUNDS FOR GLOBAL FLYING HOSPITALS*

FOR MORE INFORMATION PLEASE CALL 020-3810088 OR EMAIL hg318-wg@sotel.com
008 GUANGZHOU DA DAO ZHONG TIANWE DISTRICT, GUANGZHOU 510620, P.R. CHINA
TEL: (+86) 20 3883 8888 - FAX: (+86) 20 3883 3333
WWW.SOFITEL-GUANGZHOU.COM

SOFITEL
LUXURY HOTELS